

moignage qu'il ne cessera jamais de vous aider à être bons et à gagner le ciel, où il vous donne rendez-vous."

Tous les discours ayant pris fin et pendant que les fanfares épuisent leur répertoire, les sauvages viennent successivement serrer et baiser la main de leur Evêque. Les hommes d'abord, puis les femmes. Mais les femmes ne sont pas seules. Les vieilles arrivent avec un bâton sur lequel elles s'appuient en tremblant. Les plus jeunes marchent avec une escorte plus ou moins nombreuse d'enfants. Voici une mère qui porte un bébé dans un berceau de paille tressée : l'enfant et le berceau sont suspendus en bandoulière à son côté gauche. Les deux mains de la mère soutiennent les pas chancelants de deux petits frères ; une quatrième enfant, une petite fille marche toute seule devant la mère, les enfants ne sont pas moins empressés que leurs parents à baiser la main de Monseigneur. Quelques-uns même, sans doute en souvenir des anciennes habitudes de leur race, ont l'air d'essayer si le doigt de l'Evêque ne serait pas bon à croquer. Ce saint Evêque, en entrant dans ses appartements, disait, les larmes aux yeux : " Je ne regrette pas de mourir, mais si quelque chose pouvait me coûter, ce serait de me séparer de ces chers enfants des bois qui se montrent si affectueux et si reconnaissants."

Les noces d'argent d'un évêque missionnaire, célébrées au bord d'une tombe, sans éclat et sans pompe, mais avec des larmes d'amour et de reconnaissance, nous ont paru bien belles ; elles sont le prélude des noces éternelles avec l'Agneau divin : *Venerunt nuptiæ agni.*